

TD Master MEEF EPS

Décembre 2024

(Yves Ordener)

Table des matières

1. Mai 68 ?	2
1.1. Chronologie de Mai 68.....	4
1.2. Mai 68 : crise multiforme	5
1.3. Défiance à l'égard du politique	5
1.4. La sphère culturelle impliquée	6
1.5. Quelques slogans	6
1.6. Mai 68 : une révolte de la jeunesse	9
1.7. L'ennui	10
1.8. Massification, pédagogie en crise et mixité	11
1.9. Réforme de l'enseignement et de la formation.....	13
1.9.1. Réforme du primaire.....	14
1.9.2. Réforme du secondaire	15
1.9.3. Réforme universitaire	15
1.10. Mai 68 et EPS.....	15
1.10.1. L'hégémonie contestée du sport en EPS.....	16
1.10.2. Renouveau politique et critique plus radicale	16
1.10.2.1. Renouvellement syndical	16
1.10.2.2. Influence politique au sein des ENSEPS	17
1.10.2.3. Influence de revues plus radicales.....	18
1.10.3. Avancées institutionnelles.....	21
1.10.4. Modernité et renouveau scientifique	22
1.10.5. Mixité et EPS	23
1.10.6. Limites de Mai 68 sur l' EPS	24
1.11. Mai 68 et héritage	24
1.12. Petit mémo.....	25
2. Traitement de sujet	27
3. Analyse	28
Bibliographie	30

1. Mai 68 ?

Les évènements de Mai 68 désignent une période durant laquelle se déroulent en France entre **mars et juin 1968** des manifestations, des mouvements de revendications, d'exceptionnelle ampleur notamment d'**étudiants** et d'**ouvriers** ainsi que des **grèves** générales et des remises en question politiques, socio-économiques, culturelles et philosophiques.

Mai 68 est le **plus important mouvement social français** de la fin du XX^e siècle, il s'agit bien d'une **vague mondiale** qui secoue alors les **pays occidentaux** et même **certaines pays communistes**. L'événement s'inscrit ainsi dans une **crise des pays industrialisés**.

Au-delà des revendications matérielles ou salariales, ces évènements virent se déployer un **idéal politique libertaire**, de quête d'**autonomie**, de **créativité**, de **pluridisciplinarité** et de **contestations multiformes** de tous les types d'**autorité** (notamment l'État ou les enseignants), **critiques** contre le **capitalisme**, le **consomérisme**, le **pouvoir gaulliste**, la **bourgeoisie**, la **guerre froide**, l'**énergie nucléaire** ou encore l'**impérialisme américain**.

Sur le plan **philosophique**, plusieurs auteurs ont eu une influence importante au moins sur une partie du mouvement, pendant et après : Louis Althusser, Guy Debord, Gilles Deleuze, Jürgen Habermas, Daniel Lindenberg, Georg Lukacs, Herbert Marcuse, Wilhelm Reich, Raoul Vaneigem, etc. Une partie de la jeunesse radicalisée regarde avec fascination vers les **mouvements révolutionnaires** : Ho Chi Minh, Ché Guevara, Fidel Castro.

On suit également attentivement à cette époque les **luttes menées** aux États-Unis (Black Power, Martin Luther King, Malcolm X, Ella Little-Collins, Rosa Parks) ou encore par les sit-in et les diverses recherches du **mouvement hippie** (Woodstock).

Le **caractère international** de ces **mouvements** permet de replacer les évènements français au sein d'une **dynamique mondiale**.

Les historiens divisent classiquement le déroulement de Mai 68 en **trois phases, trois crises emboîtées** (Michel, 2008) : une « **période étudiante** » du 3 au 13 mai (le 13 mai est la date de la grande grève qui a mobilisé tous les secteurs), une « **période sociale** » du 13 au 27 mai (la date des accords de Grenelle), et une « **période politique** » du 27 mai au 30 juin (date des élections législatives).

Pour la première fois dans l'histoire du pays, un vaste conflit social **prend directement naissance dans le monde éducatif**.

Près de **10 millions de personnes** ont fait **grève** juste avant la négociation des accords de Grenelle.

Ces évènements ont provoqué des mouvements de **violence** et même la **mort** de plusieurs personnes et des centaines de **blessés graves** dans les affrontements, aussi bien du côté des manifestants que des forces de l'ordre.

Paradoxalement, la crise de mai 68 survient au terme d'une **décennie de prospérité inégalée**. Sur le plan économique, c'est l'apogée des « Trente Glorieuses » (Fourastié, 1979), avec un taux de croissance stable de l'ordre de 5 %.

Le PIB par habitant, en parité de pouvoir d'achat, augmente pendant les années 1960, les conditions de vie s'améliorent en parallèle, la société de consommation s'est installée.

Toutefois, la société française est **très inégalitaire**, certains sont **exclus** de cette période d'enrichissement rapide, comme le soulignent les éléments suivants :

- nombreuses fermetures d'usines dans le textile, la mécanique, la métallurgie,
- entre 470 000 et 500 000 demandeurs d'emploi (taux de chômage de 2 % au début de 1968),
- 5 millions de personnes sous le seuil de pauvreté,
- 2 millions de personnes perçoivent des salaires de l'ordre de 400 ou 500 francs par mois,
- À l'époque, de nombreux bidonvilles jouxtent Paris, notamment celui de Nanterre. Les étudiants qui se rendaient dans la faculté fraîchement construite découvrirent ce milieu, la pauvreté, la condition ouvrière. Le mécontentement naissant dans le milieu étudiant sera relayé par celui qui se profilait depuis plusieurs années dans le secteur ouvrier.

Sur le plan **politique**, le mouvement survient en une **période d'usure** de la République gaullienne, en place depuis 1958.

Le 13 mai 1968, le slogan « *Dix ans, ça suffit !* » traduit dans les défilés une certaine **lassitude de l'opinion**.

Le Président Charles De Gaulle et ses pratiques autoritaires suscitent une **critique croissante** (ex. ORTF, détentrice du monopole de l'audiovisuel, se fait ouvertement le relais de la propagande et de la censure officielle).

Certaines figures ont émergé, comme des emblèmes du mouvement, à l'instar de Daniel Cohn-Bendit, Jacques Sauvageot Alain Geismar Jean-Paul Sartre, Serge July, Alain Krivine, Romain Goupil, etc.

Mai 68 ne se comprend que dans un **monde en rapide mutation**. L'accélération de l'exode rural et de l'urbanisation, l'augmentation considérable du niveau de vie, la **massification** de l'**Éducation Nationale** et de l'**Université**, l'avènement de la culture des loisirs, du spectacle et des médias de masse, représentent des changements accélérés et sans précédent en moins d'une génération.

Mai 68 a suscité, dès l'époque, de nombreuses **controverses** et interprétations divergentes sur sa nature et sur ses causes, comme sur ses **héritages**. Il s'est prolongé en ouvrant la voie aux **nouvelles formes** de **contestation** et de **mobilisation** des années 1970 telles que **l'autogestion, l'écologie politique, les mouvements féministes**, le « retour à la terre » avec des communautés alternatives ou bien la **lutte du Larzac**, l'effervescence des **luttes de libération** (armées) en Corse, au Pays Basque, en Bretagne, en Alsace et aussi du nationalisme occitan.

Explosion souvent confuse et complexe, parfois violente, plus souvent encore ludique et festive, Mai 68 apparaît comme un **moment d'illusion révolutionnaire lyrique**, de **foi ardente** et **utopique** en la possibilité d'une **transformation radicale de la vie** et du **monde**. Ce que refléta notamment une prolifération d'affiches, de graffiti et de slogans imaginatifs, dont l'un est « *Élections, piège à cons* », etc.

Aujourd'hui, les évènements de mai 68 apparaissent comme une **rupture fondamentale** dans l'**histoire de la société française**, matérialisant une **remise en cause** des **institutions traditionnelles**.

1.1. Chronologie de Mai 68

- Le **mouvement du 22 mars** se fait connaître en 1968 en **occupant la salle du conseil des professeurs** au dernier étage du bâtiment B, la tour administrative de la **faculté de Nanterre**. Sa principale revendication est la **protestation contre des arrestations d'étudiants**, opérées 2 jours plus tôt lors d'une manifestation **contre la guerre du Viêt-Nam**.
- Le 2 mai, **une journée « anti-impérialiste »** est organisée conduisant notamment à l'interruption des cours. Le doyen Pierre Grappin décide alors la fermeture administrative de la faculté, ce qui provoque la **diffusion du mouvement de contestation**, dès le lendemain, au quartier latin à Paris et à la Sorbonne et le **début de Mai 68**.
- Ces évènements prennent cependant une coloration particulière car d'importantes manifestations d'étudiants sont rejoints, à partir du 13 mai 1968, par la plus importante **grève générale** du XX^e siècle en France.

Elle **paralyse complètement le pays** pendant plusieurs semaines et s'accompagne d'une recherche effrénée de **prise de parole**, d'une frénésie de **discussions**, de **débats**, d'assemblées générales, de réunions informelles dans la rue, à l'intérieur des organismes, des entreprises, des administrations, des lycées et des universités, des théâtres, des maisons de jeunes ou encore des maisons de la culture.

- Dissolution de l'Assemblée nationale le 30 mai 1968

La dissolution est décidée par le Président Charles de Gaulle. Les élections législatives de juin 1968 voient la très large victoire des gaullistes, regroupés dans le parti renommé pour l'occasion « Union pour la défense de la République ».

- Décret de dissolution (du 12 juin 1968)

Ce décret dissout 11 mouvements jugés extrémistes (extrême gauche).

- Accords de Grenelle (loi du 27 décembre 1968)

- Une augmentation de 35 % du SMIG à 600 francs par mois,
- Hausse de 10 % des salaires,
- Crédit de la section syndicale d'entreprise, actée dans la, font entre autres l'objet des accords de Grenelle.

- Référendum sur la régionalisation et le rôle du Sénat du 27 avril 1969 et départ du général de Gaulle

Le Général De Gaulle avait souhaité un référendum en mai 1968. De Gaulle ne renonce pas à son projet de référendum malgré les évènements.

Il perçoit que mai 68 a mis en exergue un besoin de démocratie plus directe et plus proche du peuple. Il imagine de décentraliser certains lieux de décision et de refonder le Sénat en changeant profondément ses critères de recrutement. C'est l'objet de ce référendum. Il met tout son poids politique dans la balance en promettant de partir si les Français répondent « non ».

Le non l'emporte avec 52,41 % (80,13 % de votants, 77,94 % de suffrages exprimés). Comme il l'avait indiqué, le général de Gaulle part.

1.2. Mai 68 : crise multiforme

Mai 68 renvoie dans la mémoire collective aux **barricades** (à Paris notamment), aux **slogans révolutionnaires** enflammés à la Sorbonne, au cinéma marxiste-léniniste du film « *La chinoise* » de Jean-Luc Godard, sorti en 1967, etc. Pour autant, Mai 68 c'est aussi la **grande grève générale** ou des morts aux Antilles lors de la sanglante répression de l'année précédente.

Mai 68 est une **révolte libertaire**, l'utopie au pouvoir, le grand espoir d'une jeunesse qui découvre sa force dans un pays encore largement conservateur.

Une **synchronisation des crises** issues de **divers secteurs** contribue à l'avènement d'un « moment critique » favorisant la « découverte démultipliée » de l'arbitraire de l'ordre social dominant (Gobille, 2008). Dans cette période de **massification** de la scolarisation **secondaire** et d'élargissement du recrutement **universitaire**, cette crise majeure s'inscrit dans les débats accompagnant la **décolonisation**. Elle marque ainsi la transition entre deux phases idéologiques et économiques successives : la fin de la « croissance heureuse » et d'une vie politique enkystée entre deux orthodoxies stérilisantes, le gaullisme et le communisme (Nora, 1974 ; 1997) et le « retour enchanté » au libéralisme (Capdevielle & Mouriaux, 1988 ; Boltanski & Chiapello, 1999).

En même temps, cette critique radicale touche de nombreux champs au cours de la période, y compris celui de la science (Debaillly, 2010), du cinéma (Bruneau, 2008), de l'histoire (Mercier, 2011) et bien d'autres domaines encore.

1.3. Défiance à l'égard du politique

La fin des années 70 a été appelée par certains « l'ère du vide » (Lipovetsky, 1983). L'élection de François Mitterrand en mai 1981, sur un thème proche de Mai 68 pour « Changer la vie », apparaît comme une **flambée d'espoir** ou une **crise de panique** catastrophique, selon les courants, dans cette évolution politique en France.

Mais cette **attitude désillusionnée sur la classe politique** reprend le dessus et est encore très présente avec une **défiance croissante** vis-à-vis du militantisme et du personnel politique.

L'une des principales influences de Mai 1968 se situe au niveau socio-culturel, comme l'a reconnu François Mitterrand lors du 20^{ème} anniversaire de Mai 68. On assiste à une

désaffection des Français pour la sphère publique et politique ainsi que pour le militantisme en général.

1.4. La sphère culturelle impliquée

Mai 68 est une ouverture brutale de la **culture française** au dialogue social et médiatique, qui s'infiltra dans tous les rouages de la société et de l'intimité familiale. C'est aussi une étape importante de prise de conscience de la mondialisation de la société moderne (après les guerres « mondiales ») et de la remise en cause du modèle occidental de la « société de consommation » (Baudrillard, 1970).

Au cinéma

Dès février 1968, le renvoi d'Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque française, avait ému les réalisateurs car oui, le **cinéma français milite**. Des états généraux du cinéma s'organisent. Le Festival de Cannes est interrompu en 1968, notamment sous la pression des cinéastes contestataires présents (beaucoup venant de la Nouvelle vague comme Roman Polanski, Jean-Luc Godard, François Truffaut, Claude Lelouch).

Aucun prix n'est remis.

Etc.

1.5. Quelques slogans



MAI 68

SOUS LES PAVES, LA PLAGE !

MAI
68

CE N'EST
QU'UN DÉBUT.
CONTINUONS
LE COMBAT !

MAI
68

SOYONS
REALISTES.
DEMANDONS
L'IMPOSSIBLE.

MAI
68

ÉLECTIONS
PIÈGE
À CONS !

MAI
68

IL EST
INTERDIT
D'INTERDIRE !

Adobe Stock | #192864348



« Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! »

« Comment peut-on penser librement à l'ombre d'une chapelle ? »

« Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi. »

« CRS = SS »

« Élections, piège à cons ! »

« Êtes-vous des consommateurs ou des participants ? »

« Faites l'amour pas la guerre ! »

« Fermons la télé, Ouvrons les yeux. »

« Je ne veux pas perdre ma vie à la gagner. »

« Il est interdit d'interdire ! »

Slogan dont Jean Yanne est l'auteur

« L'ennui est contre-révolutionnaire »

« "L'imagination au pouvoir ! »

« La beauté est dans la rue. »

« La liberté est le crime qui contient tous les crimes »

« La police avec nous ! »

« La police partout, la justice nulle part ! »

D'après le mot de Victor Hugo devant l'Assemblée nationale en 1849

« La police vous parle tous les soirs à 20h. » [ORTF]

« La Sorbonne est à nous ! »

« La volonté générale contre la volonté du général ! »

« Laissons la peur du rouge aux bêtes à cornes »

« Le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument. »

Emprunté à Lord Acton - 1834-1902

« Les murs ont des oreilles. Vos oreilles ont des murs. »

« Les murs ont la parole »

« Métro-boulot-dodo. »

Pierre Béarn

« Mur blanc = Peuple muet »

« Ne nous laissons pas bouffer par les politicards et leur démagogie boueuse. »

« Ne travaillez jamais »

« Non à l'État policier ! »

« Nous ne voulons pas d'un monde où la certitude de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui »

« Nous sommes tous des enragés ! »

« Nous sommes tous des Juifs et des Allemands ! »

« On ne peut plus dormir tranquille lorsqu'on a une fois ouvert les yeux. »

« On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance. »

« Prenons nos désirs pour des réalités ! »

« Quand les parents votent, les enfants trinquent. »

« Sois jeune et tais-toi ! »

« Sous les pavés, la plage ! »

« Soyons réalistes, demandons l'impossible. »

D'après Ernesto Che Guevara - 1928-1967

« Tout est politique. »

« Tout, tout de suite. »

« Une société qui abolit toute aventure fait de l'abolition de cette société la seule aventure possible »

« Vivre sans temps mort et jouir sans entrave.

1.6. Mai 68 : une révolte de la jeunesse

En apparence, l'**éducation physique traverse les événements de 1968** sans que le cours de son histoire en soit notablement affecté.

Michel de Certeau et Édgar Morin comparaient Mai 68 à la Révolution française de 1789. Pourtant, Mai 68 n'accouche pas d'un nouveau régime politique, ni même d'un bouleversement des structures sociales. C'est **plutôt d'« esprit »** dont il est question.

Ce sont bien les relations des jeunes avec les structures éducatives qui caractérisent d'abord Mai 68 dans le sens où cela débouche sur la **contestation globale du système d'enseignement**. De plus, au cours des années 1960, la jeunesse est érigée en problème de société et bientôt en acteur social.

Dès 1962, Édgar Morin fait figure de pionnier en soulignant le phénomène social nouveau qu'est la constitution de l'adolescence en « nouvelle classe d'âge » (Morin, 1962). Il insiste ainsi sur les facteurs de **rapprochement des jeunes**, en particulier les consommations culturelles.

L'entre-soi scolaire s'allonge et engendre de nouveaux codes et rites communs.

L'expérience des adolescents les coupe ainsi des adultes qui n'ont pu faire des études aussi longues.

Ces adolescents sont en effet contemporains des « Trente glorieuses » (Fourastié, 1979), de l'amélioration des modes de vie, de l'amplification de **l'exode rural** et de **l'urbanisation**, du **déclin de l'institution religieuse** et de l'accélération de **l'évolution des mœurs**.

Les années 60 sont aussi celles de **l'affirmation de la jeunesse** (qui représente un tiers de la population) en tant que catégorie socio-culturelle et politique à part entière. En particulier, la jeunesse a maintenant **sa propre culture**, avec une presse qui lui est destinée (Hara-Kiri, Actuel), des émissions de radio très suivies (Salut les copains) ou ses chanteurs attitrés (les Rolling Stones, les Beatles, Johnny Hallyday, etc.).

Elle a aussi ses **propres malaises** et ses **propres revendications** (notamment en matière de liberté sexuelle en même temps que la distanciation avec la religion et l'autorisation de la pilule contraceptive en 1967) que les pouvoirs publics et le monde adulte tardent à comprendre.

Ainsi les événements de Mai 68 servent de **révélateur, de catalyseur et d'accélérateur** à des tendances déjà en germe (Michel, 2008).

1.7. L'ennui

Le 15 mars 1968, un célèbre éditorial de Pierre Viansson-Ponté, alors directeur du quotidien, dans les tribunes du journal « Le Monde » constate et souligne que « *la France s'ennuie* ». (Viansson-Ponté, 1968). À la veille de Mai 68, ce n'est pas seulement « *la France (qui) s'ennuie* », ce sont aussi les **élèves dans leurs classes et les étudiants dans leurs amphithéâtres**.

En voici quelques passages : « Ce qui caractérise actuellement notre vie publique, **c'est l'ennui**. Les **Français s'ennuient**. Ils ne participent ni de près ni de loin aux grandes convulsions qui secouent le monde. La guerre du Vietnam les émeut, certes, mais elle ne les touche pas vraiment » (...) « **La jeunesse s'ennuie**. Les étudiants manifestent, bougent, se battent en Espagne, en Italie, en Belgique, en Algérie, au Japon, en Amérique, en Égypte, en Allemagne, en Pologne même. Ils ont l'impression qu'ils ont des conquêtes à entreprendre, une protestation à faire entendre, au moins un sentiment de l'absurde à opposer à l'absurdité. Les étudiants français se préoccupent de savoir si les filles de Nanterre et d'Antony pourront accéder librement aux chambres des garçons, conception malgré tout limitée des droits de l'homme ».

Les Universités de Clermont-Ferrand, Nantes, Montpellier ou Nancy sont en ébullition bien avant le mouvement du 22 mars 1968, juste avant les principaux événements.

Ce n'est pas tant que le monde scolaire soit immobile. Bien au contraire, une lecture attentive montre qu'un modèle éducatif se substitue à un autre au cours des années 1960.

Comme le remarque Antoine Prost (1992), « *l'École de Jules Ferry* » est **bien morte avant même l'explosion de Mai 68**. Mais la crise de croissance du système éducatif, faute d'une mise à plat des **pédagogies et des habitudes corporatives**, s'accompagne d'un malaise croissant chez les élèves et les étudiants.

1.8. Massification, pédagogie en crise et mixité

Les chiffres de l'**explosion scolaire** des années 1960 sont impressionnantes. Entre 1958 et 1968, le **nombre d'étudiants** a **triplé** (+ 180 %) ; il avoisine les 500 000 en 1968. Durant la même période, les effectifs du second cycle du **second degré** ont été multipliés par **environ 2,5** (+ 140 %). En fait, ce **changement d'échelles** est la conséquence des mutations introduites par les **réformes structurelles** précédentes, en particulier la réforme **Berthoin de 1959**.

La réforme Berthoin prévoyait à l'horizon 1966-1967 le passage à la **scolarité obligatoire** à 16 ans. Or, l'annonce a provoqué une **anticipation des familles**. Dès 1967, plus de 60 % des jeunes Français poursuivent leurs études au-delà de 16 ans. Les seuils sont donc repoussés jusqu'à 16-18 ans, avec le BEPC et le CAP pour les uns, le baccalauréat et l'entrée en faculté pour les autres.

Mais cette croissance des effectifs **révèle l'inadaptation des structures** et des **méthodes pédagogiques** (Prost, 2004).

L'**explosion universitaire** a fait pousser des colonies étudiantes massives et anonymes (notamment à Nanterre, plus de 11 000 étudiants, et foyer de départ de la crise). Or, Antoine Prost (2004) remarque que cet ébranlement s'est fait à **moyens administratifs constants**. À cet égard, le problème de **l'exiguïté des locaux** s'avère central. Dans le secondaire, la croissance s'est déversée dans des établissements préexistants.

La massification de l'enseignement supérieur a entraîné sur les campus universitaires d'innombrables **problèmes de locaux**, de **manque de matériel**, de **transports**. En 1967-1968, le gouvernement reparle aussi de « sélection scolaire », ce qui inquiète les étudiants.

Or, cet **encombrement freine** directement les aspirations à une **modernisation pédagogique** dans les collèges et les lycées. Les propositions exprimées dans la lignée du plan Langevin-Wallon (1947) et des « classes nouvelles » continuent dans les années suivantes à susciter des expérimentations (Bantigny, 2005).

Inspirées par le courant de « l'Éducation nouvelle », elles visent à **promouvoir des méthodes actives** pour éviter le **divorce entre le savoir livresque** et les **exigences socioprofessionnelles**, entre l'École et la vie.

Mais même des lycées pilotes comme celui de Sèvres sont progressivement contraints de **renoncer aux méthodes actives** et à **l'autodiscipline**, lorsque les effectifs par classe sont portés de 25 à 35. D'autres transforment les foyers culturels des élèves en salles de classe.

Pourtant, cette pression sur les locaux impose tout de même une nouveauté pédagogique : la **mixité**. Présente dans les annexes des lycées et les nouveaux collèges d'enseignement secondaire (CES), la **coéducation** des sexes est **introduite davantage par nécessité** que sous l'effet d'une réelle réflexion. Cette entrée des filles conduit cependant à **renforcer l'identité du groupe des jeunes**.

La massification et les transformations du système éducatif accentuent la **cohésion** du groupe des **jeunes**. Avec l'allongement de la scolarité, le délestage des « petits

lycées » et les progrès de la mixité, les populations du secondaire et du supérieur gagnent en cohérence (Bourdieu & Métaillé, 1978).

La croissance scolaire a également provoqué un profond **renouvellement des publics**. Les étudiants et les lycéens des années 1960 n'appartiennent plus majoritairement aux familles des classes dirigeantes. Ils sont le plus souvent issus des **classes moyennes et populaires**. Vu leur nombre et la complexification des filières, la hantise du diplôme et le souci des débouchés deviennent plus prégnants qu'autrefois (Michel, 2008).

Les jeunes ne peuvent plus compter sur l'avantage d'appartenir à des classes creuses ou sur la position favorisée de leurs parents. Les études sont devenues une **aventure angoissante**, les redoublements le chemin de la relégation et le baccalauréat un couperet. D'où la crainte du déclassement social et plus généralement l'**anxiété** de ne pouvoir obtenir la promotion sociale que le diplôme était censé assurer (Chauvel, 2002).

Ainsi, à défaut d'avoir lu « *Les héritiers* » (Bourdieu & Passeron, 1964) ou plus tard « *La reproduction* » (Bourdieu & Passeron, 1970), les **inégalités** intuitivement perçues alimentent une rancœur chez les lycéens et les étudiants. Le malaise est surtout sensible dans les facultés de sciences humaines. Dans ces filières à l'avenir incertain et vouées par définition à l'analyse sociale, se diffusent les critiques contre la culture « *bourgeoise* » et contre les professeurs « chiens de garde du capitalisme ».

Il faut bien sûr relativiser ces remises en cause en observant qu'elles sont encore minoritaires et que le marxisme est loin d'être dominant dans les universités. Mais l'**incertitude générale** rend les **jeunes plus réceptifs**.

Face à ces inquiétudes, les réformes mises en œuvre par le pouvoir gaulliste s'avèrent **insuffisantes** et **maladroites**. La réforme **Fouchet** sur les **universités de 1966** ne fait qu'ajouter au **trouble**, en suscitant des problèmes d'équivalences entre ancien et nouveau régime des études. Elle rigidifie le système en **accentuant la spécialisation des filières**, ce qui désavantage les facultés généralistes qui ont accueilli les plus gros effectifs. Le pouvoir gaullien laisse également planer le doute sur une orientation imposée aux étudiants (Prost, 1992).

Les évènements de mai 68 ont profondément transformé le système scolaire français mais pas tous ses rouages ni tous ses niveaux (en particulier l'enseignement primaire).

Plus grave, l'État enseignant a manqué une occasion historique au cours des années 1960. Le renouvellement des corps professoraux, qui résulte de la croissance, n'a **pas débouché sur une réforme de la formation professionnelle**, du fait des pressions des corporatismes disciplinaires. Aux jeunes enseignants n'est donc proposée que la **reproduction des pratiques pédagogiques de leurs aînés** (Prost, 2004).

Ces déséquilibres ne sont pas ignorés par les spécialistes du monde éducatif et de la recherche, ni même par les décideurs. Les colloques de l'AEERS (Association pour l'étude et l'expansion de la recherche scientifique) à Caen en 1966 et à Amiens en mars 1968 soulignent justement l'**urgence de rénover les méthodes d'enseignement**.

L'influence de Mai 68 est manifeste dans la pédagogie scolaire. De disciple, l'élève **devient un** sujet pouvant intervenir dans la pédagogie dont il est l'objet : c'est la co-éducation.

La dimension de la parole libre, du débat, s'accroît. La discipline autoritaire fait place à la participation aux décisions.

Les enseignants ont été parfois déstabilisés dans l'idée qu'ils se faisaient de leur métier.

Elle a aussi été à l'origine de la participation des élèves et des parents aux conseils de classe et de la redéfinition des règlements scolaires dans les établissements dès juin 1968.

Mais le mode dominant continue à être la consommation passive de savoirs par les élèves. En somme, il n'est guère étonnant que le ronron des habitudes inchangées secrète l'ennui quotidien et des appels à « vivre sans temps mort et à jouir sans entraves » (Khayati, 1966).

1.9. Réforme de l'enseignement et de la formation

Incontestablement, les années 60 ont marqué l'EP. Le mouvement de Mai 68 peut être perçu comme une occasion extrêmement forte de légitimation de nouvelles attentes et de transformations de choix politiques, dont le système scolaire a nécessairement connu les conséquences.

Tout concourt à faire de cette date la fin d'une époque marquée par une formidable continuité des programmes, dans les méthodes, dans la pédagogie utilisée.

Les évènements de mai 68 furent l'occasion de revendications multiples.

Concernant l'École, un slogan, visible sur les murs de l'Université de Nanterre, le 22 mars 1968, résume le problème par : « Professeurs, vous êtes vieux, votre culture aussi ».

Sur le plan politique, succèdent à Maurice Herzog comme ministre de la Jeunesse et des Sports plénipotentiaire : François Missoffe (du 8 janvier 1966 au 7 avril 1967), puis Roland Nungesser (jusqu'au 31 mai 1968 (et enfin Joseph Comiti (jusqu'au 12 juillet 1968). Tous sont gaullistes et appartiennent au Rassemblement du Peuple Français fondé par le Général en 1947, puis à l'UNR, l'UDR ou le RPR.

François Missoffe reste célèbre dans les événements de Mai 68 lorsqu'il est pris à partie par des étudiants, dont Daniel Cohn-Bendit, au sujet de son « *Livre blanc sur la jeunesse* » (Besse, 2008) qui, selon ce dernier, n'aborde pas les problèmes sexuels de la jeunesse.

« "Monsieur Missoffe vous avez publié un *Livre blanc sur la jeunesse*, c'est un livre plein d'inepties ! Vous n'y évoquez pas les problèmes sexuels de la jeunesse !", lance Cohn-Bendit au ministre qui lui répond du tac au tac : "Si vous avez des problèmes de cet ordre-là, vous pouvez vous jeter dans la piscine". "La construction d'un centre sportif est une méthode hitlérienne destinée à entraîner la jeunesse vers le sport, pour la détourner des problèmes réels", lui rétorque l'étudiant anarchiste, alors âgé de 22 ans. Ce dernier devient une célébrité instantanée sur le campus et en dehors, même si l'incident ne sera relaté dans la presse que quelques jours plus tard. » (Camarans, 2018)

« Monsieur le ministre, j'ai lu votre *Livre blanc sur la jeunesse*. En trois cents pages, il n'y a pas un seul mot sur les problèmes sexuels des jeunes. ». Après quelques répliques assez sèches de part et d'autre, le ministre François Missoffe s'échauffe : « Avec la tête que vous avez, vous connaissez sûrement des problèmes de cet ordre. Je ne saurais trop vous conseiller de plonger dans la piscine ». Ce à quoi Daniel Cohn-Bendit répondra : « Voilà une réponse digne des Jeunesses hitlériennes. » (Hamon & Rotman, 1987).

Cette altercation entre François Missoffe et Daniel Cohn-Bendit au bord de la piscine de Nanterre est restée de manière vivace dans la mémoire collective comme un des signes annonciateurs de Mai 1968. Tout concourut, il est vrai, à assurer à l'épisode une certaine postérité : le cadre, l'université de Nanterre le 8 janvier 1968, l'un des protagonistes qui se nommait Daniel Cohn-Bendit et enfin le sujet de l'altercation, la sexualité juvénile, qui ne pouvait que rencontrer un certain succès alors que s'imposait l'idée que Mai 1968 avait d'abord été une révolution des mœurs (Besse, 2008).

François Missoffe avait voulu faire du dialogue avec les jeunes la priorité de son action. Il fut par ailleurs le premier ministre en titre de la Jeunesse et des Sports, secteur qui depuis 1963 bénéficiait d'un secrétariat d'État. La promotion de la politique de Jeunesse et Sports s'accompagna d'une vaste consultation de la jeunesse, connue sous le nom de « *Livre blanc* » ou « *Rapport Missoffe* », dont le but était de contourner les associations (intermédiaire pas toujours objectif) pour s'adresser directement aux jeunes et agir en leur faveur.

Ce « livre blanc de la jeunesse » jette un éclairage particulier sur la perception gouvernementale de la jeunesse, entre la présidentielle de 1965 et Mai 1968.

Ainsi, la question de la liberté sexuelle de la jeunesse et le sport se croisent dans les prémisses du mouvement de Mai 68.

1.9.1. Réforme du primaire

Édgar Faure transforme l'Enseignement primaire, notamment l'organisation selon des modèles pédagogiques éprouvés expérimentalement quelques années plus tôt dans des établissements pilotes. On pense plus particulièrement aux expériences du « mi-temps pédagogique » organisées à Vanves par le docteur Max Fourestier à partir de 1953 et expérimentées à plus large échelle au début des années soixante¹ (Giolito, 1970 ; Arnaud, 1983).

La mise en place du tiers-temps pédagogique à l'école, le 7 août 1969, réduit l'horaire hebdomadaire à 27 heures au lieu de 30 et organise les enseignements en trois blocs : les disciplines fondamentales, l'éducation physique et les « activités d'éveil » qui permettent le recours à une pédagogie plus active fondée sur l'observation et l'action.

¹ Cf. notamment les circulaires n° 950 EPS/3 du 1^{er} juin 1961 et du 21 mai 1962.

1.9.2. Réforme du secondaire

Le 2nd degré connaît également des **transformations majeures** comme l'apparition des **mathématiques modernes**, la participation des **parents aux conseils de classe**, la suppression du latin dans les premières années ou la disparition du classement des élèves.

Il faut cependant voir davantage dans les évènements de mai 68 l'occasion offerte au nouveau ministre d'une accélération de la mise en œuvre des réformes pensées depuis le début des années 60 plus qu'un véritable point d'origine.

1.9.3. Réforme universitaire

L'explosion de Mai 68 est partie d'un mécontentement des étudiants et c'est sur ce terrain que le Général de Gaulle amorce des transformations dès l'été 1968.

Édgar Faure, nommé Ministre de l'Éducation Nationale à la suite de ces évènements, a pour mission de réformer l'ensemble d'un système d'enseignement qui n'avait guère évolué depuis la fin du XIX^{ème} siècle.

L'Université et l'Enseignement supérieur sont les plus touchés à travers « une loi d'orientation » (12 novembre 1968), qui crée notamment les **Unités d'Enseignement et de Recherches en Éducation Physique et Sportive (UER EPS)**, dont les conséquences sont essentielles au niveau de ses structures de décision (création de conseils élus), de son organisation et de ses programmes (autonomie partielle).

Mai 68 étant largement provoqué par les problèmes liés à la massification de l'Enseignement supérieur, en particulier, l'engorgement de l'ancienne Université de Paris.

La loi d'orientation sur l'Enseignement supérieur d'Édgar Faure du 12 novembre 1968 dissout l'Université de Paris en 13 établissements, numérotés de I à XIII, permettant d'absorber cette hausse d'effectifs. C'est la fin de l'ancienne Université de Paris telle qu'elle avait existé de 1150 à 1970, et la perpétuation du système français d'enseignement supérieur à deux vitesses, entre Grandes écoles et Université.

1.10. Mai 68 et EPS

En ce qui concerne l'EPS, les conséquences de Mai 68 sont également à distinguer davantage selon le degré d'enseignement. En effet, moins d'un an avant les évènements, l'EPS dans les collèges et les lycées avait déjà connu sa **révolution interne** en basculant de la **gymnastique au sport**.

Toutefois, et à l'évidence, nous serions bien crédules à voir dans les seuls évènements de Mai 68 des effets exclusivement issus de ce mouvement.

René Moustard, président de la FSGT (1976-1999), défend que « Mai 68 est un moment charnière » dans « le domaine des APS (activités physiques et sportives) » (Moustard, 2020).

1.10.1. L'hégémonie contestée du sport en EPS

Dans l'Hexagone, le régime gaulliste ne pense alors qu'à **enranger des médailles olympiques** afin de maintenir le rang du drapeau tricolore sur la scène mondiale, n'hésitant pas à rechercher à l'Est le modèle d'un « sport olympique d'État ».

Le général de Gaulle ne décolère pas suite à l'échec des Jeux Olympiques de Rome en 1960 : « *Si la France brille à l'étranger par ses penseurs, ses savants, ses artistes, elle doit aussi rayonner par ses sportifs. Un pays doit être grand par la qualité de sa jeunesse et on ne saurait concevoir cette jeunesse sans un idéal sportif* » (Augustin & Gillon, 2021).

Ces résultats donnèrent lieu à une avalanche de critiques : le journal *L'Équipe* titra « La déchéance de la France ». À l'Assemblée nationale, Le député Hervé Laudrin (UNR) déclare : « *Les Jeux Olympiques de Rome ont humilié notre jeunesse à la face du monde* » ou d'autres parlementaires : « *les performances de l'équipe de France sont indignes de notre pays.* »

L'affaire, purement sportive, **devint politique**. (Augustin & Gillon, 2021).

La crise de mai-juin 68 est l'occasion de **questionner le modèle sportif** auquel l'éducation physique se réfère à partir d'août 1962 (Szerdahelyi, 2009).

L'EPS subit aussi les répercussions de ce tremblement de terre qu'incarne le sport. **Le sport à l'École doit se repenser**. Un travail déjà en cours au sein des stages Maurice Baquet de la FSGT, dont le succès doit beaucoup à ce tremblement terre aussi bien politique que culturel.

« *Les événements de Mai 68 sont appréhendés dans le champ de l'éducation physique comme une rupture axiologique se caractérisant par un renversement de valeurs, mais également de pratiques à travers l'émergence de nouvelles activités, ou encore des propositions originales et novatrices.* » (Morizur, 2019).

1.10.2. Renouveau politique et critique plus radicale

1.10.2.1. Renouvellement syndical

Les « **conquêtes syndicales** » de 1968 soulignent que les exigences de la discipline demeurent marginales en regard des multiples revendications que, dans l'urgence, le pouvoir s'engage à étudier ou satisfaire. C'est, en définitive, sans que son statut, sa fonction, ou son rôle aient été bouleversés que l'éducation physique émerge de Mai 68.

En 1968, dans le monde de l'EPS et notamment du syndicat majoritaire, le **SNEP**, les membres proches de la SFIO (**gauche**) sont dominants.

Dès 1969, la tendance majoritaire, proche du parti communiste, remporte les élections syndicales. La « Tendance du Manifeste » (Jean Le Boulch, Jacques Personne, Jean-Marie Brohm, Pierre Laguillaumie, etc.) tout comme la liste « Unité, Indépendance et Démocratie » (emmenée par Claude Pineau) seront devancées par la liste « Unité Action » (Robert Mérard, Annick Davisson, René Deleplace, Paul Goirand, etc.) dont beaucoup de membres sont proches du PCF ou y appartiennent.

Le **positionnement politique** des acteurs de ce moment clef de l'EPS aura des **effets** sur les **conflits axiologiques et idéologiques** de la discipline. Les tendances d'Unité Action et du Manifeste vont jouer les premiers rôles tels : Claude Pineau, Jean-Marie Brohm, Guy Bonhomme, Gilles Bui-Xuân, Jean-Pierre Famose, Borhane Erraïs, Boris Fraenkel, Christian Lidove, etc.

1.10.2.2. Influence politique au sein des ENSEPS

Pour le monde de l'EPS, les ENSEPS sont les **épicentres** d'une **effervescence intellectuelle importante**. Situées près de Paris, elles permettent aux étudiants et aux enseignants d'être en contact avec le monde intellectuel parisien, le Collège de France.

La promotion de l'ENSEP garçons, notamment de 1960-1963, établira, au travers des figures de Georges Vigarello, Jean-Marie Brohm, Christian Pociello, Bohrane Erraïs, Pierre Laguillaumie et Jean-Pierre Famose sous l'égide de leur professeur de philosophie Michel Bernard, de nombreux contacts avec les **universités parisiennes**, notamment la Sorbonne, le Collège de France et l'École Pratique des Hautes Études - EPHE (qui deviendra en 1975 l'École des Hautes Études en Sciences Sociales - EHESS). Mais ces étudiants seront également mis en contact, notamment par l'intermédiaire de Guy Bonhomme et Christian Lidove, avec Boris Fraenkel, membre de l'Organisation Communiste Internationaliste, trotskiste. Ces derniers **prennent leurs distances** avec la figure communiste de **Robert Mérard**, alors considéré comme le chef de file de la pensée dite du « sport éducatif » à l'ENSEPS garçons. (Gleyse, 2019).

Boris Fraenkel est le déclencheur d'une **vision critique freudo-marxiste** du **corps**, du **sport** et des **activités physiques à l'ENSEPS garçons**. Il entre en relation avec l'ENSEPS garçons étant animateur des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Pierre Parlebas sera le président de cette structure pendant de longues années). Sa femme, Denise Salomon (1926-2016), est une militante de la « tendance École émancipée » de la Fédération de l'Éducation nationale, tendance qui devient particulièrement importante à l'ENSEPS garçons dans la proximité de Mai 1968 (en dissonance avec ce qui va devenir la tendance majoritaire du SNEP en 1969). Jean-Marie Brohm en fait partie. L'École émancipée s'engage dans la critique radicale du sport en sortant dans le champ de l'EPS en 1970, sa première revue avec « Le Chrono Enrayé ».

Boris Fraenkel prend contact avec Jean-Marie Brohm, Jean-Pierre Famose, Guy Bonhomme, Georges Vigarello, Christian Lidove et quelques autres à partir de 1960-1961. Vulgarisateur et traducteur de Wilhelm Reich, Herbert Marcuse, Georg Lukas et,

bien sûr, Léon Trotski, il fait entrer, presque par effraction, ces auteurs dans les cours de « **psychopédagogie** » de l'**ENSEPS**. Il présentera directement Herbert Marcuse, lorsqu'il sera à Paris, à certains de ces acteurs de l'EPS. Jean-Marie Brohm traduira l'un de ses textes pour le numéro 43 de la revue « *Partisans* » (Maspéro, et al., 1968 ; Gleyse, 2019).

Boris Fraenkel sera très influent pour les promotions de l'ENSEPS garçons de 1961 au moins jusqu'à Mai 68 et dans les années suivantes. C'est par l'intermédiaire de Boris Fraenkel que Jean-Marie Brohm et Georges Vigarello entreront en contact avec les éditions Maspero et avec François Maspero lui-même. Boris Fraenkel publie des textes sur la sexualité dans la revue » « *Partisans* » sous le pseudonyme Thomas Münzer qui lui permet de séparer ses deux identités militantes. En 1966, il traduit avec Jean-Marie Brohm « *Lutte sexuelle des jeunes* », inspirée de Wilhelm Reich, l'un des auteurs phares redécouverts à cette période autour d'une des thématiques importantes des futurs événements de Mai 68 ; le 22 mars 1967, il animera ainsi à l'Université de Nanterre une conférence sur le thème « *Jeunesse et sexualité* », un élément déclencheur du Mouvement du 22 Mars, ses organisateurs ayant été réprimés par les autorités de l'université (Copfermann, 1968). Cette anecdote prend tout son sens en lien avec l'événement de la piscine de Nanterre avec François Missoffe et Daniel Cohn-Bendit.

1.10.2.3. Influence de revues plus radicales

Si Mai 68 se révèle comme un objet difficile à cerner dans sa complexité et sa globalité, son appréhension sous l'angle des pratiques physiques permet d'en circonscrire les frontières et d'en limiter les terrains d'investigation. Les travaux pionniers portant sur cette période ont été rédigés pendant la décennie suivant 1968 et portent l'empreinte des **luttes politiques** de cette époque et d'un certain militantisme.

Mai 68 fut aussi d'ailleurs une tempête sous le crâne des **intellectuels** décidés à **s'attaquer au prestige du sport**, en particulier, **Jean-Marie Brohm**. À peine titulaire du CAPEPS, Jean-Marie Brohm publie dans la revue « *Partisans* » l'article : « *Former des âmes en forgeant des corps* » (1964), puis « *Sociologie politique du sport* » (1966), titre préfigurant ses travaux de thèse (Brohm, 1992). Cette même année, en octobre-novembre, il rédige « *La lutte contre la répression sexuelle* » (Brohm, *La lutte contre la répression sexuelle*, 1966). Dans ce même numéro, on peut également lire Jean-Pierre Famose, sous le pseudonyme de Thomas Münzer², « *Sexualité et travail* » (Famose, 1966), et Georges Vigarello, « *Entraîneur-éducateur* » (Vigarello, 1966) où il traite d'un « *agent de l'autorité [...] proposant un univers chiffré basé sur la répression* ».

En 1968, Jean-Marie Brohm engage une réflexion autour d'« *une étude critique, révolutionnaire du sport, des loisirs physiques et de la culture du corps en régime capitaliste* » (Maspéro, et al., 1968), sans oublier de tacler les illusions du « *sport de gauche* » du camp soviétique ou incarné en France, selon eux, par la FSGT.

Ainsi, de nombreux articles émanent du point de vue **critique d'inspiration freudo-marxiste** comme le numéro spécial de la revue « *Partisans* », intitulé « *Sport, culture et répression* » (Maspéro, et al., 1968), dossier phare, dont la première édition date du lendemain des événements. On peut lire en filigrane dans cette publication ce que

² Ce pseudonyme a été utilisé par divers membres du groupe au sens large : Jean-Pierre Famose, Jean-Marie Brohm, Boris Fraenkel et même Roland Barthes (Raulet, 2018).

sera dans les années suivantes l'architecture de la critique radicale. (Attali & Robène, 2015).

Peu après les événements de Mai 68, le numéro 43 « Sport, culture et répression » (Maspéro, et al., 1968) paraît), qui va fortement interpeller les milieux intellectuels de l'EPS en s'inscrivant à la fois en **rupture** avec le modèle du **sport gaulliste** de « l'Essai de doctrine du sport » (Borotra, 1965), des **Instructions officielles de 1967** et celui du « **sport éducatif** », issu des travaux de Maurice Baquet, puis Robert Mérand, Jacqueline Marsenach, Paul Goirand, etc., et des expérimentations des stages dits « Maurice Baquet » (le 1^{er} à Malakoff, 1964) (Goirand, Jounet, Marsenach, Moustard, & Portes, 2005) de la Colonie du Gai Soleil à Sète (à partir de 1965 et jusqu'en 1979) initiés par la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (à tendance essentiellement communiste PCF) (Gleyse, 2019).

La revue « *Partisans* » s'est ainsi affirmée comme **l'organe de diffusion** de ce qu'on appellera plus tard le « freudo-marxisme » (Fraenkel, Reich, Marcuse, & Fromm, 1969). Il est difficile de savoir jusqu'à quel point et dans quels cercles ce numéro 43 de la revue « *Partisans* » a pu être lu par les **enseignants d'EPS** et par d'autres, suite aux mouvements de Mai 1968. Il faut dire qu'on peut y lire François Maspéro, Boris Fraenkel, Pierre Laguillaumie, Herbert Marcuse, Jean-Marie Brohm, François Gantheret, Ginette Bertrand, André Rauch, Michel Bernard, etc.

« Il fallait se décider à présenter un jour une étude critique, révolutionnaire du sport, des loisirs physiques et de la culture du corps en régime capitaliste. Les événements révolutionnaires de Mai nous en ont donné la possibilité et l'occasion à double titre » (Maspéro, La mort de Michèle Firk, 1968).

L'**EPS** (Ginette Bertrand) ne sera **pas épargnée** par cette **critique radicale freudo-marxiste du sport** (Bertrand, 1968) qui dès lors va prendre place dans le monde de l'EPS. En effet, sa critique touche à la perspective en EPS du « sport éducatif » en plein essor au travers notamment des Stages Maurice Baquet. Son article attaque directement la revue EP&S ou du moins des articles de cette revue et bien évidemment le courant porté alors par les proches du PCF (Jacqueline Marsenach, Robert Mérand, Paul Goirand, Maurice Porte, René Deleplace, etc.). Ainsi écrit-elle : « Toutes les nuances des forces de la Nation française, depuis les “éducateurs marxistes” du PCF jusqu’aux théoriciens de la participation gaulliste admettent la grande valeur éducative, morale et culturelle du sport. [...] C'est ainsi qu'un membre du PCF écrit : “le sport n'est pas seulement un divertissement, il a une fonction éducative, c'est-à-dire qu'il participe au développement de la société comme une dimension de la culture”. À quoi semble répondre l'*Essai de doctrine du sport* de Borotra : “il initie de plus les masses à une éthique, à une manière d'être, à un comportement moral” » (Bertrand, 1968, p. 75). L'auteur cité par Ginette Bertrand n'est autre que Robert Mérand. La cible visée n'est pas du tout aléatoire. C'est bien le Parti Communiste et ses proches qui sont touchés par cette critique radicale. L'ensemble de l'article cherche d'ailleurs à montrer que les positions de Robert Mérand, considéré alors comme progressiste par une part importante de la profession des enseignants d'EPS, est totalement **réactionnaire** et surtout **contre-révolutionnaire**. Il en va de même de la critique des « Républiques des Sports » (De Rette, 1969), pourtant alors en plein développement. Ginette Bertrand montre la similitude de position du pouvoir gaulliste, au travers de l'*« Essai de doctrine du sport »*, et du Parti Communiste Français, de ses proches et/ou de ses militants notoires.

Dans tous les cas, sa **diffusion** a été **très importante** et c'est un marqueur profond des divisions et des débats et conflits politiques dans le champ de l'EPS au moins jusqu'au tournant du XXI^{ème} siècle (Gleyse, 2019).

Le deuxième vecteur de diffusion sera la **revue « Quel Corps ? »** créée à l'initiative de Jean-Marie Brohm. Ce mouvement, ce courant se mobilisera ensuite régulièrement, principalement avec des appels au boycott : celui des mondiaux de football de 1978 dans une Argentine en proie à la dictature ou des Jeux olympiques de Moscou en 1980. Un article a été consacré à la « mystique » de cette revue au sujet de l'Éducation physique (Gleyse, 2003).

Le numéro 1 de cette revue est publié en 1975. Il a été conçu par un comité de rédaction composé de Véronique Leprince, Jean-Christian Mazzoni, Jean-Louis Pannetier, Marc Perelman, Francis Vandeville, Bernard Yanez, Patrick Yanez. Ces auteurs sont soit trotskistes, soit dans la **mouvance trotskiste**. Ils sont pour la plupart membres du courant École émancipée de la Fédération de l'Éducation nationale et donc en opposition avec la tendance Unité & Action.

La revue **Quel Corps ?** se positionne dans une **vision politique d'extrême gauche** et dans le prolongement de « **Sport, culture et répression** » (Maspéro, et al., 1968). Les premiers numéros, selon les indications données par les rédacteurs eux-mêmes, ont été tirés parfois à plus de 5000 exemplaires et ont été épuisés en deux ou trois ans. On peut donc imaginer qu'ils ont eu un **certain impact dans le monde de l'EPS** qui comprend à ce moment 15 633 enseignants (Arnaud, 1989, p. 266).

Globalement, les numéros de « **Quel Corps ?** », publiés de 1975 à 1997, prônent un **corps ludique, hédoniste, non aliéné** aussi bien par le capitalisme industriel que par l'idéologie sportive. Un corps qui, tout à rebours de l'icône initiale, sent la vie naturelle. Ainsi, les numéros de « **Quel Corps ?** » valorisent les **pédagogies libertaires, le jeu, les pratiques physiques africaines, orientales, la sexualité libérée**, jamais bien sûr les pratiques sportives. Ils critiquent également le **scientisme, le positivisme** dans le monde des pratiques corporelles comme ailleurs (notamment dans les STAPS).

Bien sûr, tous les numéros valorisent les **approches marxistes, reichianes et la psychanalyse** en général. Plusieurs numéros publieront également des articles **féministes** ou *a minima* pour l'égalité femmes-hommes dans tous les domaines, y compris sur l'expression corporelle afin de formaliser une « altérité » corporelle hors de toutes les institutions qui cherchent à contrôler ce corps. Elle critique les biopouvoirs, notamment l'article de Herbert Marcuse (présent dans le premier numéro) et également un article de Michel Foucault (1975) sur la question du corps aliéné. Le dernier numéro, publié par Jean-Marie Brohm (1997) seul, s'intitule « **Autodissolution** » (Brohm, 2019).

D'autres publications sont réalisées dans le champ de l'Éducation physique qui valorisent l'**Éducation corporelle intégrale** et s'opposent à l'éducation sportive promue par les différentes Instructions officielles ministérielles. À partir de ce numéro 43 de la revue « **Partisans** », la **critique freudo-marxiste du sport** va en quelque sorte s'institutionnaliser, se développer et être portée par de nombreux supports de publication. Ainsi, les professeurs d'EPS de la tendance syndicale de l'École émancipée fait paraître une revue pour l'EPS en mai 1970 : « **Le Chrono enravé** ». Celui-ci s'inscrit clairement dans le mouvement antisportif et antistalinien initié par « **Sport, culture et répression** ».

En 1972, cette revue va proposer une **critique spécifique** des Jeux olympiques, puis des coupes du monde de football (surtout celle qui se tient en Argentine en 1978) que l'on retrouvera ensuite dans différentes publications, notamment à partir de 1975 dans tous les bulletins et numéros de « **Le Corps enchaîné** », organe de publication du SGEN-CFDT EPS (Baillette, 1994 ; Gleyse, 2018).

De même, tel est le cas également du « *Traité critique d'Éducation physique* » (Baillette & Brohm, 1994) dirigé par Frédéric Baillette et Jean-Marie Brohm. Au sein de cet opus se trouvent les articles de nombreux anciens membres de la gauche trotskiste ou plus généralement de la tendance du Manifeste et du SGEN (Jean-Marie Brohm, Yves Le Pogam, Bernard-Xavier René, Henri Vaugrand, Mahmoud Miliani, Jacques André, Guy Bertolino, Gilles Bui-Xuan, Jean-Pierre Escriva, William Nègre, Jacques Gleyse, etc.) : « *Une gym de droite par des profs de gauche* » (Baillette & Brohm, 1994). Selon ses auteurs, le « *Traité critique d'Éducation physique et sportive* » se vendra à plus de 5000 exemplaires.

Dans ce monde où le **sport de masse** est en **plein essor** ou, du moins, où le sport comme **spectacle** (les licenciés sportifs ne dépassent pas, eux, les 2,6 millions (Pociello, 1981), se développe avec la diffusion des télévisions et journaux sportifs, cette volonté de **critique révolutionnaire du sport** résonne de manière plutôt surprenante. Dans le **monde de l'EPS**, un an après les Instructions d'octobre 1967, très « sportistes », trois ans après « *L'Essai de doctrine du sport* » (Borotra, 1965), en pleine phase de développement du courant du « sport éducatif » et des stages « Maurice Bacquet » (Goirand, Jounet, Marsenach, Mustard, & Portes, 2005), il est inutile de dire que cette critique ne fait pas consensus. D'autant qu'après avoir délaissé progressivement, depuis 1959, la Méthode française et la Méthode naturelle, la plupart des professeurs d'EPS pensent avoir trouvé « l'activité culturelle de référence » dans le sport de compétition (Gleyse, 2019).

Au-delà de l'approche politique dans le champ de l'EPS, l'influence des événements de Mai 68 porte aussi sur les changements dans le **domaine de la pédagogie**. En remettant en cause une vision seulement « sportive » de l'Éducation Physique et Sportive scolaire, les **contenus institutionnels de l'EPS** en ont même sans doute été fortement affectés.

1.10.3. Avancées institutionnelles

Les 5 et 6 juin 1968 avec Roland Nungesser, nommé Ministre de la Jeunesse et des Sports.

Le 31 mai 1968, les enseignants d'EPS obtiennent quelques résultats appréciables :

- les professeurs recueillent l'engagement d'une **remise en chantier** des quatre décrets autrefois préparés sous l'autorité de Maurice Herzog,
- les **maîtres d'EP** voient leurs maxima de service réduits de **25 à 21 heures** hebdomadaires,
- les chargés d'enseignement **progressent sensiblement** sur la **grille indiciaire** de la fonction publique,

- les étudiants en EPS arrachent un contingent de **postes supplémentaires** aux concours du CAPEPS et des IPEPS (ancêtres des IUFM) (Martin, 1999).

Le ministère de la Jeunesse et des Sports est supprimé quelques semaines plus tard mais pour autant les professeurs d'EPS n'obtiennent pas l'intégration au sein des services de l'Éducation nationale qui constitue leur revendication première et ils demeurent rattachés à un Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports placé sous la tutelle du Premier ministre.

1.10.4. Modernité et renouveau scientifique

Les **IO du 19 octobre 1967** consacrent un large mouvement de prise en compte de la modernité sportive qui anticipate les besoins violemment exprimés quelques mois plus tard.

Par ailleurs, les transformations plus spécifiques qu'a connues l'EP dès 1967 dans le second degré ont aussi contribué à repenser ce rapport entre les deux ordres d'enseignement. En effet, les **instructions du 19 octobre 1967** actualisent les buts de l'EPS et prévoient l'extension à tous les degrés d'enseignement des principes qu'elles établissent.

Dans ces IO de 1967, l'utilisation d'une **terminologie scientifique** s'inspire directement des travaux de **Jean Le Boulch** ou de **Pierre Parlebas**. Ces instructions ont fait l'objet d'âpres discussions entre des tendances radicalement opposées incarnées par Jean Le Boulch qui propose un **éducation psychomotrice** visant le développement d'aptitudes fondamentales et du **schéma corporel** à partir d'exercices construits et par Robert Mérand, qui propose une option plus culturaliste défendue par le courant dominant aussi bien au sein du syndicat majoritaire des professeurs d'EPS, le SNEP, que dans la FSGT, organisation travailliste très influente dans les années 60 sur la pensée pédagogique en EPS.

En apparence, le législateur a alors choisi de ne pas trancher entre ces deux options, en conservant les intentions éducatives définies par la première tout en programmant les APS de la seconde. En réalité le texte de 1967 est un **faux consensus** dans lequel chacun s'accorde à penser que la tendance sportive l'a finalement emporté sur la tendance fondamentaliste.

Mais les textes qui paraissent après Mai 68 consacrent-ils vraiment une rupture fondamentale avec les anciennes exigences qui dataient de 1959 ?

En 1968 un projet de transformation des études émerge dans les **ENSEPS**. Les bulletins du Syndicat national des enseignants d'éducation physique (SNEP) font état de la volonté de la corporation de voir s'allonger les études et de promouvoir une activité de recherche, seule garante d'une intégration universitaire.

L'ENSEPS féminine se positionne et propose une charte en **mai 1968** dans laquelle il est affirmé que **l'ENSEPS** est porteuse d'une double vocation : former au niveau le plus élevé les professeurs d'EPS et devenir un centre de recherche scientifique autonome (art. 1).

Certaines études se sont très vite intéressées à des **pratiques inventées ou remaniées** durant cette période (activités de pleine nature, gymnastiques douces, expressions corporelles, etc.) en se référant au cadre de la sociologie critique inspirée de Michel Foucault (1988) ou de Pierre Bourdieu (1984). Ils ont principalement porté sur la **démarcation** à l'égard du **modèle sportif compétitif fédéral** et de ses institutions, en montrant comment des formes de pratique pouvaient « s'inventer » en dehors du contrôle des instances officielles, sur un **mode critique**, en procédant à un recodage symbolique de leur finalité et de leur valeur pour se revendiquer comme des activités « libres » (Defrance, 1989 ; Loirand, 1989). L'inscription de ces « *innovations* » dans des filiations étrangères, principalement nord-américaines, ont parfois conduit au regroupement de ces pratiques au sein de catégories génériques comme celle de « *sports californiens* » (Pociello, 1981).

Différentes recherches sont venues par la suite nuancer ces **oppositions duales** entre un « ordre sportif établi » et l'émergence de « pratiques nouvelles », nécessairement « alternatives ». Elles ont montré à partir d'enquêtes empiriques sur la sociogenèse de chacune de ces disciplines, que les conflits et les oppositions se construisaient selon des tableaux plus complexes et changeants (Defrance, 1989 ; Loirand, 1989 ; Hoibian, 1997 ; Guibert, 2011 ; Sébileau, 2011 ; Jallat, 2011 ; Defrance, 2011 ; etc.).

Des **critiques antisportives** commencent à émerger durant cette période, comme dans les premiers numéros de la revue « *Partisans* », principalement portées par le **milieu de l'éducation physique** au milieu des années 1960.

Il entend solliciter des interventions visant à préciser dans quelle mesure Mai 68 manifeste une **rupture ou une continuité dans le monde « sportif »**. Elles pourront porter d'une part sur la genèse de cette crise en s'interrogeant sur la présence des « signes annonciateurs » dans l'univers des pratiques sportives, socio-éducatives et de loisir. Elles pourront s'intéresser également aux effets immédiats des mouvements de contestation du printemps 68 sur les **institutions** (Fédérations sportives, Ministère Jeunesse & Sport, ENSEP, IREPS, CREPS, secteur scolaire) mais aussi sur les sportifs (sportifs professionnels, femmes sportives, étudiants et pratiquants des clubs locaux) et les pratiques elles-mêmes du point de vue des **innovations pédagogiques**, des **stratégies de subversion, du renouvellement des pratiques**. Enfin, elles pourront prendre en compte la postérité de Mai 68 en discutant de l'émergence éventuelle d'une « **contre-culture** » corporelle, de la formalisation de **pratiques nouvelles** (course libre, escalade libre, vol libre, expression corporelle, gymnastiques douces, etc.) ainsi que des **transferts culturels tant du point de vue de la circulation des cadres de références** philosophiques et politiques que des sensibilités et des pratiques corporelles aux différentes échelles d'appréhension.

1.10.5. Mixité et EPS

La démocratisation du système scolaire propulsée par le report de l'obligation scolaire à 16 ans par la loi Berthoin en 1959, la **mixité** qui s'impose progressivement et la mise en place des collèges d'enseignement généraux puis des collèges d'enseignement secondaire mettant fin aux « deux écoles », paraît au contraire au cœur d'une redéfinition des missions de l'école dont **l'EP devait tôt ou tard** se faire l'écho.

Mai 68 correspond à une **période sensible pour l'EPS** puisque cette dernière est prise dans un double processus. D'une part, la **mixité** s'impose au **système scolaire français** par une succession de décisions administratives.

Dans le même temps, l'éducation physique accomplit sa **révolution culturelle** par le choix des « activités de sport » (notamment depuis la circulaire du 21/08/1962) comme supports de son enseignement. Entre le modèle de mixité scolaire et le modèle sportif non mixte de l'EPS des années 60, émergent donc de potentielles tensions. En effet, derrière les mutations du système scolaire et de l'éducation physique persiste alors une permanence de **l'ordre du genre en EPS**, immobilisme paradoxalement dû à ses transformations sportives (Szerdahelyi, 2009).

1.10.6. Limites de Mai 68 sur l' EPS

Les évènements de Mai 68 vont accélérer l'éviction du Général De Gaulle à la tête de l'État, suite au référendum en 1969. L'arrivée de Georges Pompidou à la présidence de la République en remplacement de Charles de Gaulle n'est sans doute pas neutre sur cette question.

À l'idéologie gaullienne de la pyramide coubertinienne, rappelée en 1965 dans « *L'Essai de doctrine de sport* » (Borotra, 1965) et faisant du développement d'une EP plus sportive le socle d'une transformation qualitative de l'élite, Georges Pompidou oppose un réalisme brutal à partir de 1971 :

« *Si le sport à l'école est utile, il n'a qu'un lien très étroit avec les championnats et les médailles d'or (...) Il faut certes développer le sport à l'école, il convient plus encore d'encourager les clubs, les cercles sportifs* » (Pompidou, 1971, cité par Adam, 1971).

En 1969, 80 % du budget du Ministère de la Jeunesse et des Sports étaient consacrés à l'EP. De 1971 à 1973, la nouvelle politique gouvernementale consistera, en réaction, à tenter de « déscolariser » l'EP au profit du sport civil. Dans ces conditions, on comprend mieux la méfiance suscitée par les projets d'une EP trop fondamentaliste (donc résolument obligatoire) ou trop culturelle (donc coûteuse).

La révolution de Mai 68 n'aura finalement pas provoqué, pour une EP victime des représentations les plus traditionnelles des décideurs, les transformations que plus généralement l'École a connues (Terret, 1998).

1.11. Mai 68 et héritage

Dénié ou célébré, l'héritage de Mai 68 continue de hanter la scène politique et sociale de la France par son omniprésence (Zancarini-Fournel, 2008). Porteur des espoirs et des utopies d'une génération ou rendu responsable de l'ensemble des maux de la France d'aujourd'hui, ce mouvement de mobilisation sociale d'une **ampleur inédite**, reste inégalement gravé dans la mémoire collective des Français. Rappelons qu'on assiste à la **plus grande grève** de la France du **XX^{ème} siècle** avec près de 9 millions de grévistes à travers le pays (Prost, 1988).

Désormais constitué en **véritable enjeu mémoriel**, l'héritage de Mai 68 se voit régulièrement réactivé dans la sphère politico-médiaque pour son caractère particulièrement clivant. Caractérisé par l'émergence sur la scène publique de sensibilités et de comportements en gestation dès les années 1950, Mai 68 apparaît dès lors « davantage comme un révélateur que comme une révolution » (Sirinelli, 2007).

Mai 68 est sans conteste l'événement social et culturel le plus important qu'a connu la société française depuis 1945. Et pourtant, plus de 60 ans après, il est toujours très loin d'être assumé en tant que tel : à la différence d'événements historiques antérieurs, l'héritage de 68 reste aujourd'hui complexe voire impossible. Pour comprendre les effets souterrains considérables de Mai dans la France contemporaine, il faut revenir sur son utopie première et sur son échec, sur ces années où la passion des soixante-huitards s'est investie massivement dans un gauchisme aux mille facettes (Le Goff, 1998).

1.12. Petit mémo

⇒ MAI 68

Les évènements de Mai 68 sont révélateurs d'une modernité que l'EPS ne peut ignorer :

Liberté / hédonisme par opposition au carcan scolaire et à l'ascétisme, où se forgent l'ennui.

Les évènements de Mai 68 vont contribuer, indirectement ou directement au changement de statut de la jeunesse, du corps et de la quête de démocratisation :

Jeunesse : fraternité / corps : liberté / démocratisation : lutte contre inégalités

CHANGEMENT DE STATUT DE LA JEUNESSE

SOCIÉTÉ	Internationalisme, idéologie gauchisante Aspiration à une société de loisirs (Joffre Dumazedier, Paul Yonnet, André Rauch, etc.) par opposition au « métro, boulot, dodo » Quête du temps libre : « sous les pavés, la plage » Développement du secteur socio-culturel : associations, MJC... Diminution de l'idée de modèle traditionnel : conflit de génération, « Le Péril Jeune ». Volonté d'autonomie, de liberté et refus de la concurrence et de la hiérarchie
APS	Valorisation de la notion de groupe : les APS sont avant tout des pratiques sociales pour (re)trouver des camarades Nouveaux modes de sociabilité : rejet de la compétition, engouement pour les pratiques californiennes, de glisse, de pleine nature et d'expression du corps et de ses émotions
ÉCOLE	Changement du rapport à l'autorité : refus de la pédagogie magistrale et montée des pédagogies actives, non directives, de l'auto-gestion Ouverture sur la société : classes vertes, de mer, de neige, Plan d'Action Éducative, sorties Ouverture par les structures : collectivités et territoires.
EPS	Apparition des concepts d'autonomie, de responsabilité, de solidarité (retrouvés dans les IO 85)

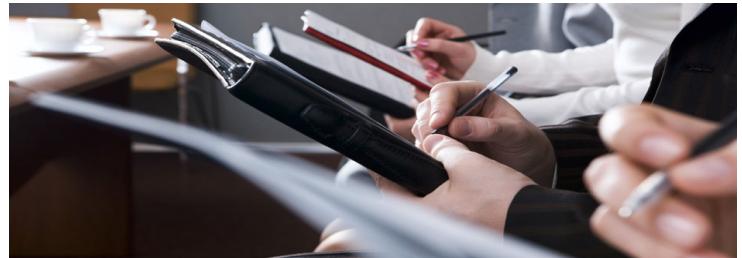
	l'EPS s'approprie des concepts : savoirs éducatifs, psychologiques, sociaux
--	---

CHANGEMENT DU STATUT DES CORPS

SOCIÉTÉ	Apparition des bandes, clans, tribus, troupes Les corps deviennent moins tabous et + dénudés, Montée de l'individualisme (Gilles Lipovetsky) : la modernité génère un vide existentiel L'Homme est perçu comme esclave de son corps : Jean Baudrillard « le plus bel objet de consommation », corps aliéné Corps : objets de fantasmes, d'émotions, d'expérimentations
APS	Réconciliation progressive du sport et de la santé « sportez-vous bien » La PERSONNE : apparition du concept de développement et d'épanouissement de la personne D'ascétisme à hédonisme D'un cadre standardisé à cadre naturel « génération Ushuaïa » Idéologie du risque, du dépassement de soi, de l'exploit
ÉCOLE	Développement de la mixité peu répandue dans le secondaire
EPS	Développement des différents courants et conceptions du corps

QUÊTE DE DÉMOCRATISATION

SOCIÉTÉ	Développement de la participation à tous les niveaux Quête de démocratisation sous diverses formes Montée de la gestion dans tous les domaines : slogan de l'autogestion, de la démocratie participative, d'opération caritatives Décentralisation Développement du féminisme en tant que mouvement revendicatif
APS	« Sport pour tous » Dialectique imitation / distinction : ski envahi = hors piste !
ÉCOLE	Montée de la thématique de la lutte contre l'échec scolaire Débat et problématisation de l'échec scolaire : rejet de l'idéologie du don à laquelle se substitue la thèse du handicap socio-culturel Vers 80/90, le handicap met aussi en jeu les pédagogies, les méthodes, les acteurs du système
EPS	Prise en compte de l'habitus, des Relations sociales, de la lutte contre les inégalités sociales, physiques, de genre



2. Traitement de sujet

Sujet

En quoi et dans quelle mesure les **conceptions innovantes** consécutives aux **événements de Mai 68** ont-elles influencé la construction des **savoirs enseignés** en **EPS**, jusqu'à **aujourd'hui** ?

3. Analyse

« En quoi » :

= Comment ? ou « Peut-être bien que oui ou peut-être bien que non ? »
Sous-entendu, il est possible que cette date de 1968 ne soit pas une date charnière pour l'émergence de nouvelles conceptions en EPS.

Mai 68 est peut-être une période où l'Histoire s'accélère ?

Mai 68 révèle peut-être des problématiques antérieures qui connaissent une forme d'apogée.

« dans quelle mesure » :

Invitation à la nuance, à l'appréciation de la proportion, à l'estimation de l'influence.

« les conceptions innovantes » :

- 1) Que sont les conceptions ?
- 2) Quelles sont les conceptions innovantes ?

« évènements de Mai 68 » :

Que sont les évènements de Mai 68 ?
Pourquoi ont-ils lieu en 1968 ?
Concernent-ils l'EPS ?

« influencé » :

impacté, modifié, transformé, fait évoluer.

« savoirs enseignés » :

les connaissances, compétences, capacités, attitudes, réellement mobilisées par les séquences d'apprentissage. On peut les distinguer des savoir à enseigner qui renvoie aux prescriptions des textes officiels.

Cf. Philippe Perrenoud, « *Curriculum : le formel, le réel, le caché* », 1993.

Michel Develay, « *De l'apprentissage à l'enseignement* », 1992.

Yves Chevallard, « *La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné* », 1985.

« EPS » :

Au-delà de la définition de l'EPS, même si sa spécificité doit être soulignée, il s'agit de montrer en quoi les événements de Mai 68 ont impacté l'EPS réelle et non uniquement les réformes du système éducatif.

« encore aujourd'hui » :

L'idée est donc d'analyser socio-historiquement les effets de Mai 68 sur l'EPS actuelle.

Bibliographie

- Adam, Y. (1971, Décembre). Où est l'éducation physique ? *L'École et la nation*, 204, p. 36.
- Arnaud, P. (1983). *Les savoirs du corps : éducation physique et éducation intellectuelle dans le système scolaire français*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Arnaud, P. (1989). Les rapports du sport et de l'Éducation physique en France depuis la fin du XIXème siècle. Dans P. Arnaud, J.-P. Clément, & M. Herr, *Éducation Physique et Sport en France. 1920-1980* (pp. 251-267). Clermont-Ferrand: AFRAPS.
- Attali, M., & Robène, L. (2015). Le corps comme objet de pensée critique : Jean-Marie Brohm et la critique radicale de l'éducation physique sportive. Dans A. D. Robert, & B. Garnier, *La pensée critique des enseignants. Éléments d'histoire et de théorisation* (pp. 167-188). Mont-Saint-Aignan: Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Augustin, J.-P., & Gillon, P. (2021). La nécessité de s'affirmer par des médailles olympiques. Dans J.-P. Augustin, P. Gillon, & C. O. Monde (Ed.), *Les jeux du monde. Géopolitique de la flamme olympique* (pp. 200-201). Paris: Armand Colin.
- Baillette, F. (1994). La vampirisation sportive de l'EPS : morsures pestilentielles et flétrissures indélébiles. Dans F. Baillette, & J.-M. Brohm, *Traité critique d'Éducation Physique et Sportive* (pp. 155-171). Montpellier: Quel Corps ?
- Baillette, F., & Brohm, J.-M. (1994). *Traité critique d'Éducation physique et sportive. À l'usage de toutes les générations*. Montpellier: Quel Corps ?
- Bantigny, L. (2005). De la modernité dans le lycée des années 1950. Dans P. Casaspard, J.-N. Luc, & P. Savoie, *Lycées, lycéens, lycéennes, deux siècles d'histoire* (pp. 269-281). Paris: INRP.
- Baudrillard, J. (1970). *La société de consommation, ses mythes, ses structures*. Paris: Denoël.
- Bertrand, G. (1968, Juillet-septembre). Education sportive et sport éducatif. *Partisans*, 43 : *Sport, culture et répression*, pp. 74-89.
- Besse, L. (2008, Janvier). Un ministre et les jeunes : François Missoffe, 1966-1968. *Histoire@Politique*, 4, *Les jeunes, sujets et enjeux politiques (France, XXème siècle)*, p. 11.
- Boltanski, L., & Chiapello, È. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard.
- Borotra, J. (1965). *Essai de doctrine du sport*. Paris: Haut Comité des Sports.
- Bourdieu, P. (1984). *Homo Academicus*. Paris: Minuit.
- Bourdieu, P., & Métaillé, A.-M. (1978). La « jeunesse » n'est qu'un mot. Dans A.-M. Métaillé, & J.-M. Thiveaud, *Les jeunes et le premier emploi* (pp. 520-530). Paris: Association des âges.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris: de Minuit.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*. Paris: de Minuit.
- Brohm, J.-M. (1964, Avril-mai). Former des âmes en forgeant des corps. *Partisans*, 15, pp. 54-58.
- Brohm, J.-M. (1966, Octobre-novembre). La lutte contre la répression sexuelle. *Partisans*, 32-33 : *sexualité et répression*, pp. 39-48.
- Brohm, J.-M. (1966, Avril). Sociologie politique du sport. *Partisans*, 28, pp. 29-38.
- Brohm, J.-M. (1992). *Sociologie politique du sport*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy.
- Brohm, J.-M. (1997, Mars). Autodissolution. *Quel Corps ?*

- Brohm, J.-M. (2019, Avril). La Théorie critique du sport. De Partisans à Quel Corps ? STAPS, 126 Numéro spécial : Mai 68, pp. 129-138.
- Bruneau, S. (2008). *Les Cinéastes insurgés en mai 68 : des hommes et des films pris dans l'événement. Éléments pour une socio-histoire des États généraux du cinéma (1956-1998)*. Thèse de doctorat en Études cinématographiques et audiovisuelles, Université Paris III, Paris.
- Camarans, C. (2018, Mars 22). Mai-68: il y a 50 ans, l'étincelle jaillissait de Nanterre. RFI(<https://www.rfi.fr/fr/france/20180321-mai-68-mouvement-22-mars-nanterre-universite-cohn-bendit-grappin-manifestations>).
- Capdevielle, J., & Mouriaux, R. (1988). *Mai 68. L'entre-deux de la modernité. Histoire de trente ans*. Paris: Presses de la FNSP.
- Chauvel, L. (2002). *Le destin des générations, structure sociale et cohortes en France au XXème siècle*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Chevallard, Y. (1985). *La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné*. Grenoble: La Pensée sauvage.
- Copfermann, É. (1968). *Mouvement du 22 Mars : Ce n'est qu'un début continuons le combat*. Paris: François Maspero.
- De Rette, J. (1969, Mai). Jacques de Rette raconte comment est née la République des sports. Revue EP&S, 98, pp. 59-60.
- Debailly, R. (2010). *La Critique radicale de la science en France : origines et incidences de la politisation de la science en France depuis Mai 1968*. Thèse de doctorat de sociologie, Paris IV, Paris.
- Defrance, J. (1989). Un schisme sportif. Clivages structurels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques, 1960-1980. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 79, pp. 76-91.
- Defrance, J. (2011, Juillet). Sociologiser les transformations des pratiques sportives des années 1970. *Sciences Sociales et Sport*, 4, pp. 7-10.
- Develay, M. (1992). *De l'apprentissage à l'enseignement*. Paris: ESF.
- Dumazedier, J. (1962). *Vers une civilisation du loisir ?* Paris: Le Seuil.
- Famose, J.-P. (1966, Octobre-novembre). Sexualité et travail. *Partisans*, 32-33 : Sexualité et répression, pp. 29-38.
- Foucault, M. (1975, Septembre-octobre). Pouvoir et corps. *Quel corps ?, 2*, p. 2.
- Foucault, M. (1988). Le mystère de Mai. *Le Débat*, 50-51.
- Fourastié, J. (1979). *Les Trente Glorieuses ou la Révolution invisible*. Paris: Fayard.
- Fraenkel, B. (., Reich, W., Marcuse, H., & Fromm, E. (1969). Freudo-marxisme et sociologie de l'aliénation. *L'Homme et la société*, 11.
- Giolito, P. (1970). *Les classes de neige et le tiers-temps pédagogique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Gleyse, J. (2003). La mystique de la revue Quel Corps ? et l'Éducation physique. Dans T. Terret, *Éducation physique, sport et loisirs, 1970-2000* (pp. 143-163). Clermont-Ferrand: AFRAPS.
- Gleyse, J. (2019, Avril). Le Mai 68 de l'Éducation Physique : du trotskisme à la critique du sport et à l'Éducation corporelle. STAPS, 126 Numéro spécial Mai 68, pp. 65-86.
- Gobille, B. (2008). *Mai 68*. Paris: La découverte.
- Godard, J.-L. (Écrivain), & Godard, J.-L. (Réalisateur). (1967). *La Chinoise, ou plutôt à la chinoise : un film en train de se faire* [Film]. France.
- Goirand, P., Jounet, J., Marsenach, J., Moustard, R., & Portes, M. (2005). *Les stages Maurice Baquet. 1965-1975. Genèse du sport de l'enfant*. Paris: L'Harmattan.
- Guibert, C. (2011, Juillet). Surf et « contre-culture » : La dimension symbolique des constructions journalistiques de la presse spécialisée. *Revue Sciences sociales et sport*, 4, pp. 11-39.
- Hamon, H., & Rotman, P. (1987). *Génération, Tome 1. Les années de rêve*. Paris: Seuil.

- Hoibian, O. (1997). *Au delà de la verticale - l'alpinisme : sport des élites ou sport pour tous ? - les enjeux de la définition légitime d'une pratique - Contribution à la sociogenèse du champ des activités physiques et des sports.* Thèse de doctorat en STAPS, Université Paris XI - Orsay, Orsay.
- Jallat, D. (2011, Juillet). La construction d'une identité de la planche à voile dans les années 1970-1980 : représentations, jeux et enjeux. *Revue Sciences Sociales et Sport*, 4, pp. 65-91.
- Khayati, M. (1966). *De la misère en milieu étudiant, considérée sous ses aspects économiques, politiques, psychologiques, sexuels et notamment intellectuels et de quelques moyens pour y remédier.* Strasbourg: AFGES.
- Le Goff, J.-P. (1998). *Mai 68, l'héritage impossible.* Paris: La Découverte.
- Lipovetsky, G. (1983). *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain.* Paris: Gallimard.
- Loirand, G. (1989). De la chute au vol. Genèse et transformations du parachutisme sportif. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 79, pp. 37-49.
- Martin, J.-L. (1999). Les conséquences de mai 1968. Dans J.-L. Martin, & C. P. corporelles (Éd.), *La politique de l'éducation physique sous la Vème République* (pp. 175-198). Paris: Presses Universitaires de France.
- Maspéro, F. (1968, Juillet-septembre). La mort de Michèle Firk. *Partisans*, 43 : Sport, culture et répression, p. 5.
- Maspéro, F., Marcuse, H., Laguillaumie, P., Brohm, J.-M., Gantheret, F., Bertrand, G., ... Bernard, M. F. (1968 (1976), Juillet-septembre). Sport, culture et répression. *Partisans*, 43.
- Mercier, C. (2011). *René Rémond, Nanterre et l'Université : les enfantements de 68 (1968-1976).* Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Université Paris I, Paris.
- Michel, Y. (2008, Mars). Mai 68 et l'enseignement : mise en place historique. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle*, 41, pp. 13-25.
- Morin, É. (1962). *L'esprit du temps, essai sur la culture de masse.* Paris: Grasset.
- Morizur, Y. (2019, Avril). Les Républiques des Sports : une réponse pratique aux événements de Mai 68. *STAPS*, 126 Numéro spécial Mai 68, pp. 31-46.
- Moustard, R. (2020). Dans N. Kssis-Martov, *Terrains de jeux, terrains de luttes - Militant-e-s du sport*. Ivry: Les éditions de l'Atelier.
- Nora, P. (1974). Le retour de l'événement. Dans J. Le Goff, P. Nora, & C. B. Histoires (Éd.), *Faire de l'histoire, Nouveaux problèmes. Tome I* (pp. 210-228). Paris: Gallimard.
- Nora, P. (1997). Gaullistes et communistes. Dans P. Nora, & 1.-1. «. » (Éd.), *Les lieux de mémoire* (Vol. 2, pp. 2489-2532). Paris: Gallimard.
- Perrenoud, P. (1993). Curriculum : le formel, le réel, le caché. Dans J. Houssaye, *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui* (pp. 61-76). Paris: ESF.
- Pociello, C. (1981). *Sports et société. Approche socioculturelle des pratiques.* Paris: Vigot.
- Pompidou, G. (1971, Septembre 23). Déclaration de Georges Pompidou. *L'Équipe*.
- Prost, A. (1988, Avril). Les grèves de mai-juin 1968. *L'Histoire*, 110, pp. 34-46.
- Prost, A. (1992). *Éducation, société et politiques, une histoire de l'enseignement en France de 1945 à nos jours.* (C. Point, Éd.) Paris: Seuil.
- Prost, A. (2004 (1981)). *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation* (Vol. Tome 4). (C. Tempus, Éd.) Paris: Perrin.
- Rauch, A. (1988). Vacances et pratiques corporelles. *La naissance des morales du dépaysement.* Paris: Presses Universitaires de France .
- Rauch, A. (1993). *Les Vacances.* (C. Q.-j. ?, Éd.) Paris: Presses Universitaires de France.
- Raulet, G. (2018, Février). Marcuse en mai. *Religions*, 64 Actuel Marx , pp. 175-193.

- Sébileau, A. (2011, Juillet). Temps de l'olympisme, temps des constructeurs et temps des médias : la relativité des points de vue sur le changement des espaces de navigation. Le cas des promoteurs de planche à voile et du discours fun. *Revue Sciences sociales et sport*, 4, pp. 41-64.
- Sirinelli, J.-F. (2007). *Les 20 décisives, Le passé proche de notre avenir*. Paris: Fayard.
- Szerdahelyi, L. (2009). L'Éducation Physique et Sportive entre sport et mixité durant les années 68. *Clio*, 29, pp. 119-129.
- Terret, T. (1998). L'identité de l'éducation physique à l'école primaire (1880-1998). *Spirales*, 13-14(in « Une histoire de l'éducation physique – 1880-1998 »).
- Viansson-Ponté, P. (1968, Mars 15). Quand la France s'ennuie.... *Le Monde*.
- Vigarello, G. (1966, Avril). Entraineur, éducateur ? *Partisans*, 28, pp. 32-33.
- Yonnet, P. (1999). *Travail, loisir. Temps libre et lien social*. (C. B. humaines, Éd.) Paris: Gallimard.
- Zancarini-Fournel, M. (2008). *Le moment Mai 68, une histoire contestée*. Paris: Seuil.